**Les 3 textes préférés de la classe de 201**

texte 15

La légende de Fati et Petit Tonnerre

Il était une fois, Fati, un enfant de 10 ans avec un grand potentiel en aqua-poney. Lui et son cheval étaient en parfaite symbiose, leur collectif était la clé de la réussite. Cependant, après de nombreuses prouesses et victoires écrasantes, Petit Tonnerre le poney se blessa à la jambe droite. En effet lors d'une course, l'adrénaline gagna Fati qui ne se rendit pas compte de la blessure de son poney et celui-ci finit la course avec la jambe totalement cassée.

Fati, complétement détruit par la blessure de son meilleur ami, décida que le retour de Petit Tonnerre serait un cauchemar pour les adversaires. Il prit la décision de travailler son mental durant la rééducation du poney pour mieux le guider durant les courses.

Après de nombreux mois, le retour tant attendu arriva. Durant la première course, les jeunes prodiges terminèrent à la troisième place. Déçus de ce résultat, ils mirent les bouchées doubles et lors de la seconde course qu'ils avaient préparée depuis des semaines, ils s'échappèrent à la première place lors d'une course très serrée et arrachèrent une qualification directe pour les phases finales.

Cette finale présentait nos fameux athlètes, ainsi que le redoutable Naps et son compagnon Nathalie qui pouvaient communiquer par la pensée. Le soir, Naps demanda à son poney: « Fais-moi des pâtes carbo steuplait Nathalie ! » car c'était son repas des veilles de course.

Le lendemain, le grand jour arriva, et le stress était à son paroxysme. La foule, et plus particulièrement la team Naps, acclamait le grand Naps avec sa citation connue dans le monde : « OKAY OKAY ll! » tandis que personne ne connaissait son adversaire, Fati. Notre héros devait faire taire les haters et battre celui que tout le monde encourageait.

Après les présentations, la course commença. Naps fit un départ en trombe et Fati le suivait comme il pouvait. Petit Tonnerre donnait tout ce qu'il pouvait sous les encouragements de Fati mais Naps abattit sa botte secrète et creusa l'écart.

La ligne d'arrivée se dessinait pour nos deux candidats et grâce au mental de Fati et au talent de Petit Tonnerre, ils gagnèrent la course et devinrent les plus grands champions de France de l'Histoire de l'aqua-poney et rentrèrent dans la légende des plus grandes **ekip.**

Texte 12

Le brave champion Fatoum

Bonjour, aujourd'hui, nous avons interviewé Mr.Fatoum qui sort du triathlon épique qu'il vient de réaliser pour son pays, l'Afghanistan. De manière rapide et forte, il nous a dit qu'il adorait son sport qu’il pratiquait depuis ses 8 ans et qu'il exerçait tous les jours avec détermination, grâce à la force collective de son club.

Lors de sa course de ce matin, il a fait un très bon score car il a battu le record du monde de triathlon. Il a accompli l'exceptionnel prouesse de 1 heure 06 minutes pour le parcours de Londres, soit le plus long du monde. ll ressent une puissante adrénaline lors de ses courses, ce qui lui donne une confiance en lui absolue.

Il est généralement motivé à être le meilleur et finir premier. ll adore la compétition et les raisins SECS. Son mental est en acier inoxydable. Il carbure à toutes ses performances, ce qui nous laisse sans voix.

Avant chaque compétition, il enlève son veston pour le balancer dans la foule de femmes accablées et surexcitées. Mr. Fatoum est très fort, mais il est également très charmant et musclé, ce qui le rend très attirant pour son âge de 90 ans. Parfois, après la course, il adore s'échapper avec quelques femmes folles de la foule pour les emmener dans sa caravane de famille et leur montrer ses trophées et médailles.

Pour conclure, ce monsieur-là n'est pas n'importe qui : c'est un viril champion qui mérite d'avoir une reconnaissance inouïe et internationale pour ses nombreux talents et capacités.

texte 2

Je me levai à l’aube pour aller courir vingt kilomètres afin d’être en forme pour le marathon. Je pouvais apercevoir la faune et la flore ainsi que le lever du soleil. C’était magnifique, et le sport me permettait de vivre et de ressentir cette connexion avec la nature, c’était pour cela que je l’affectionnais et le pratiquais tant. Après ces vingt kilomètres, je me sentais vivante et prête à m’envoler pour aller courir le marathon à New-York. En rentrant chez moi je fis ma valise, pris mes billets et je décollai vers le continent américain.

A l’arrivée je vis tout ce monde et je pris conscience que ce marathon, je ne le vivrais pas seule, mais que nous serions tous en collectif dans notre course. Les immeubles et l’immensité de la ville m’impressionnaient. C’était nous contre cette grande ville, à nous de nous dépasser et de réaliser des prouesses afin de finir ce marathon de quarante kilomètres en un seul morceau. Par la suite nous enfilâmes nos dossards, j’étais le numéro cinq cent quinze et je me mis en route vers la ligne de départ. L’adrénaline se fit ressentir lorsque j’aperçus tous les photographes, journalistes et participants.

Le départ s’annonça avec des pistolets à confettis et nous partîmes à toute vitesse. Après deux heures de cet effort intensif je sentis mes jambes faiblir mais je me rappelai la phrase que mon père me répétait sans cesse : « Tout est possible grâce au mental ». Dès l’instant où je regardais les autres coureurs je sentais comme une alchimie entre nous car nous voulions tous gagner mais nous nous poussions les uns et les autres vers le haut.

La fin approchait et je ne vis plus qu’une seule personne devant moi, j’étais très fatiguée, mes jambes étaient pleines de courbatures et mon souffle pratiquement coupé mais je me donnai à fond pour la dépasser. Mes jambes accélérèrent, je la dépassai et je franchis la ligne d’arrivée en premier.

Je fus couronnée championne du marathon de New York !